

Valeria Golino

Alba Rohrwacher

Ma fille

(Figlia mia)

un film de **Laura Bispuri**





UFO DISTRIBUTION PRÉSENTE



UNE PRODUCTION VIVO FILM

Ma fille

(Figlia mia)

un film de **Laura Bispuri**
avec **Valeria Golino, Alba Rohrwacher, Sara Casu,**
Michele Carboni, Udo Kier

SORTIE LE 27 JUIN

ITALIE - 2018 - 1H37 - FORMAT IMAGE 2.35/ SON 5.1 - DCP

Photos et dossier de presse téléchargeables sur www.ufo-distribution.com

DISTRIBUTION

UFO Distribution
135, boulevard de Sébastopol, 75002 Paris
01 55 28 88 95
ufo@ufo-distribution.com

PRESSE

Laurence Granec et Vanessa Fröchen
92, rue de Richelieu, 75002 Paris
01 47 20 36 66
presse@granecoffice.com



SYNOPSIS

Vittoria, dix ans, vit avec ses parents dans un village reculé de Sardaigne.

Un jour de fête, elle rencontre Angelica, une femme dont l'esprit libre et l'attitude provocante tranchent avec le caractère posé de sa mère, Tina. Vittoria est fascinée, mais sa mère ne voit pas d'un bon œil ses visites de plus en plus fréquentes à la ferme où Angelica vit comme hors du monde. Elle ne sait pas que les deux femmes sont liées par un secret. Un secret qui la concerne, elle...

ENTRETIEN AVEC LA RÉALISATRICE

Être mère

Avec *Ma fille*, j'ai voulu soulever des questions sur la maternité : peut-on grandir autrement qu'avec la figure classique de la mère, avec deux figures maternelles au lieu d'une? Est-ce que le lien physique avec la personne qui vous a donné naissance est plus important que le lien culturel avec la personne qui vous a vu grandir ?

Le point de départ du projet est l'histoire vraie d'une jeune femme d'une vingtaine d'années qui a décidé d'être adoptée par une autre femme, alors que sa mère biologique était encore en vie. Il se trouve aussi que pendant l'écriture, on m'a parlé du Jugement de Salomon dans la Bible : le roi Salomon devait décider laquelle des deux femmes était la vraie mère d'un enfant. C'est bien là un questionnement très ancien.

Mais j'ai d'abord voulu m'interroger sur l'un des problèmes essentiels de notre époque : le schéma parental traditionnel. Pendant des siècles, les femmes ont été guidées par un idéal de perfection du rôle de mère, peut-être plus encore en Italie qu'ailleurs. Je pense que remettre en question cette notion et redonner de la valeur à l'imperfection, à la fragilité inhérente à ce rôle de mère, est opportun et important.

Ma fille prend comme point de départ le sentiment maternel dans ce qu'il a de plus archaïque et viscéral, puis tend à s'ouvrir à des problématiques plus contemporaines, en offrant une vision dans laquelle on accepte que les deux femmes soient toutes deux les mères de Vittoria. J'ai essayé de trouver un équilibre entre les deux femmes, qui sont différentes mais égales dans leur rapport de mère à Vittoria.



Histoire d'un trio

Ma fille décrit une période pendant laquelle trois figures féminines se cherchent, s'aiment ou se détestent, mais apprennent à accepter leurs imperfections, à prendre de la hauteur sur leurs relations. C'est également une histoire propre à chacune d'entre elles et j'ai donc souhaité épouser chacun des trois points de vue. Vittoria, Angelica et Tina ont toutes trois le cœur brisé, et empruntent trois parcours différents pour s'interroger sur elles-mêmes et, à la fin, trouver un équilibre et s'accepter complètement.

Vittoria

Vittoria a 10 ans et sa quête consiste à comprendre qui est sa vraie mère. Elle reconstitue petit à petit les pièces du puzzle en se plongeant dans ses recherches, découvrant progressivement la vérité au sujet de son enfance. Elle se confronte à deux modèles de mère, très différents, avec chacun ses limites. Mais chez chacune, elle sait percevoir la part d'amour et de vérité qu'elles portent. Elle sent qu'elle appartient un peu aux deux, qu'elle est un peu une synthèse des deux.

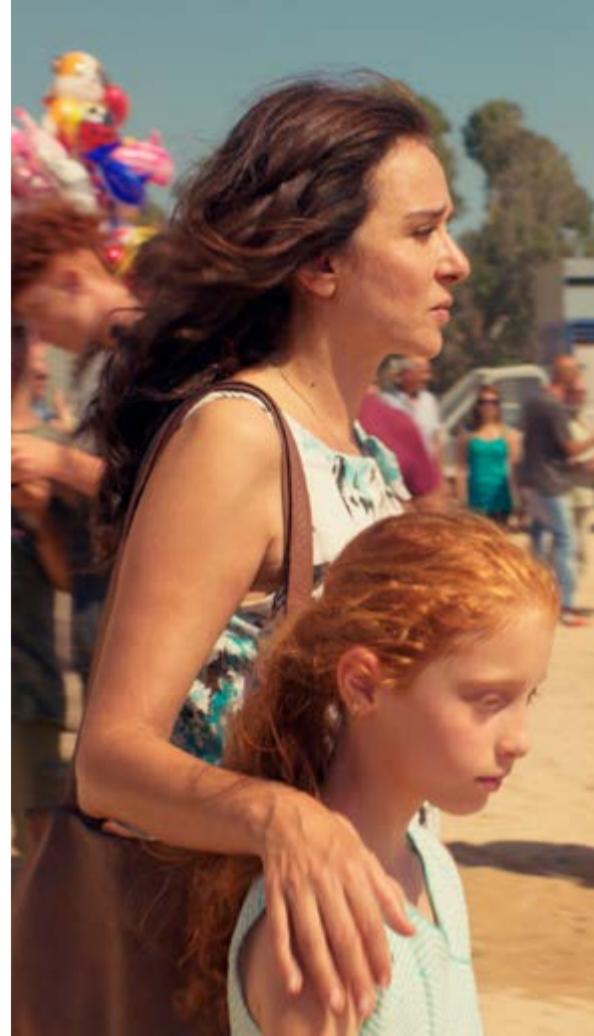


Angelica

Angelica est une femme qui n'a jamais imaginé pouvoir devenir mère, elle s'est toujours vue comme une personne en marge. A un moment charnière de sa vie, ce moment où elle est sur le point de tout perdre, elle se met à penser pour la première fois à sa fille, qui ne vit pourtant, depuis toujours, qu'à trois kilomètres de là. Angelica veut apprendre à Vittoria ce qu'est selon elle la vraie vie, découvrir la poussière, le vent, le sang... Elle la pousse à se confronter à ses peurs, lui apprend à devenir plus sûre d'elle, plus intrépide. Angelica pensait jusqu'alors que c'était impossible, mais elle se rend compte qu'elle aime profondément sa fille, et découvre ce que signifie d'être aimée en retour. Après avoir passé toute sa vie à le chercher, elle découvre l'amour profond. Pourtant, malgré le lien fort qui se crée, Angelica cherche aussi à cacher quelque chose à sa fille...

Tina

Tina se voit comme une mère attentionnée ayant éduqué avec soin une petite fille parfaite à ses yeux. Son amour est réel, il s'est nourri du quotidien et des efforts qu'il implique, des habitudes qu'elles ont prises ensemble, des progrès effectués dans l'éducation de sa fille, de leur tendresse et de leur complicité réciproques. Cette relation profonde qu'elle a avec Vittoria lui semble intouchable, indestructible. L'intrusion d'Angelica ne l'inquiète d'abord pas, car il lui semble clair qu'elle va finir par s'en aller, et sans doute pour toujours. Mais, au contraire, c'est leur équilibre qui va lui sembler menacé. Dans la crainte de perdre sa fille, Tina tente désespérément de nier la vérité sur la naissance de Vittoria. Mais la situation se retourne contre elle, et Tina se voit contrainte d'accepter l'idée qu'elle n'est pas une mère si parfaite et que la psychologie de sa fille est beaucoup plus complexe qu'elle ne le pensait.



Les femmes

J'ai toujours voulu parler des femmes. C'est comme une mission que je me serais toujours donnée dans mon travail, un geste politique. Dans l'histoire du cinéma, les femmes ont beaucoup été marginalisées, elles sont les épouses qui attendent patiemment que leurs maris rentrent à la maison et qu'on a souvent dépeintes de façon trop superficielle. Il est grand temps de changer cette image. Si certains estiment que mon film ne donne pas suffisamment de place à l'homme, j'en serai d'une certaine manière contente, car c'est bien ainsi que le film a été pensé, quand bien même il y a un personnage masculin merveilleux, Umberto, le personnage le plus positif sans doute.

La Sardaigne

J'ai choisi de situer *Ma fille* en Sardaigne parce que l'île a de nombreuses facettes : son caractère lyrique, fantastique et magique coexiste avec sa nature brute, concrète. Deux versants que je recherche aussi à faire cohabiter dans ma façon de tourner. J'ai aussi un lien particulier avec la Sardaigne, j'y passais des vacances quand j'étais enfant, puis quand j'y suis retournée avec ma propre fille, le voyage m'a fait forte impression. J'ai choisi d'y tourner ce récit en particulier à cause d'abord de son paysage éclatant, qui évoque assez bien la force maternelle.

Attention, je suis pétrifiée à l'idée que les paysages soient trop pittoresques, je veux au contraire qu'ils deviennent assez familiers pour parvenir à les oublier. Puis, quand je construis les personnages, il faut qu'ils soient eux aussi comme conscients de l'importance du paysage, qu'ils fassent corps avec lui avant de l'oublier, et c'est ensuite que je concentre mon attention sur les comédiennes et leur rôle.

Je voulais aussi que le film montre un espace où la tradition coexiste avec la modernité. Ce mélange constant d'éléments anciens et contemporains, que j'ai observé lors de mes repérages et dans mes recherches, m'a fait penser à un territoire en quête d'une nouvelle identité, qui reflète bien le parcours des trois protagonistes du film, en particulier celui de Vittoria, une fille qui découvre et essaye de comprendre qui elle est et qui elle voudrait devenir.





Trois comédiennes

J'avais déjà établi une relation forte avec Alba Rohrwacher en travaillant avec elle sur mon film précédent *Vierge sous serment*, et c'est pour elle que j'ai écrit le personnage d'Angelica. C'est un rôle en complète opposition avec celui qu'elle a joué dans mon premier film, car Angelica est un personnage chaleureux, exalté, explosif même.

Quant au personnage incarné par Valeria Golino, nous avons passé beaucoup de temps ensemble à le construire, en recherchant en particulier des correspondances avec le contexte spécifique de la Sardaigne. Peu à peu, j'ai vu le personnage de Tina grandir en elle. Sara Casu, qui joue Vittoria, vit réellement en Sardaigne. Cette jeune fille m'a enchantée avec sa voix et ses couleurs, qui ont si peu à voir avec le folklore traditionnel sarde. Sara a déjà un talent incroyable et travailler avec elle m'a permis de vivre les scènes avec une intensité et un émerveillement permanents.

La contamination par le réel

Mon idée de départ était d'essayer de faire fusionner deux grandes actrices avec un contexte de vie réelle, qui pourrait à tout moment leur échapper. Pendant le tournage, il y avait des allers-retours incessants entre les acteurs professionnels et les non professionnels, et Alba et Valeria se mélangeaient dans le monde réel avec tous les gens qu'on aperçoit dès la première scène. Dans ce jeu de contamination entre comédiens et personnages de la vie réelle, il y a également Udo Kier, qui joue le rôle de Bruno, un Allemand qui parle italien, vit en Sardaigne et travaille avec les chevaux.

Ce travail long et approfondi sur le contexte réel du film, sur ses paysages et ses atmosphères, a été pour moi un point de départ essentiel pour rendre chaque scène crédible, véridique. Je suis toujours avec le personnage, il est au centre de mon attention, mais il agit dans un espace réel dont j'ai moi-même fait l'expérience lors de repérages, un espace qui donne de la force à la scène sans pour autant l'envahir complètement. La rencontre entre les comédiennes et les lieux de tournage a été pour moi la clé de la réussite de la mise en scène.



DEVANT LA CAMÉRA

Valeria Golino

Valeria Golino a commencé sa carrière en 1984. Au fil des années, elle a travaillé avec des réalisateurs comme Barry Levinson, Sean Penn, Gabriele Salvatores, Silvio Soldini, Michel Leclerc, ou Paolo Virzì.

Elle a remporté plusieurs prix : le David di Donatello pour son rôle dans *La Guerra di Mario* (2005) réalisé par Antonio Capuano ; ainsi que le Nastro d'Argento pour *Respiro* (2002) d'Emanuele Crialese (Prix du jury au Festival de Cannes). Elle est l'une des trois actrices récompensées à deux reprises du Coppa Volpi du Festival de Venise, en 1986 pour *Storia d'Amore* de Francesco Maselli et, plus récemment en 2015 pour le film de Giuseppe Gaudino *Per Amor Vostro*.

En 2013, elle présente *Miele*, son premier film en tant que réalisatrice, au Festival de Cannes dans la section un Certain Regard. Il y reçoit la mention spéciale du jury œcuménique.

Récemment, on la retrouve dans des films tels que *La Vita Possibile* de Ivano De Matteo, *Il Colore Nascosto delle Cose* de Syvio Soldini, *Controfigura* de Rà di Martino ainsi que *Il Ragazzo Invisibile 2* de Gabriele Salvatores.

Son second film comme réalisatrice, *Euphoria*, avec Riccardo Scamarcio et Andrea Mastandrea est en sélection officielle dans la catégorie Un Certain Regard au Festival de Cannes 2018.

Alba Rohrwacher

Alba Rohrwacher s'est imposée comme une des grandes comédiennes européennes avec des films tels que *Caos Calmo* d'Antonello Grimaldi (2008), *Amore* de Luca Guadagnino (2009), *Les Merveilles* d'Alice Rohrwacher (2014, Grand Prix du Jury au Festival de Cannes) et *Vierge sous serment* de Laura Bispuri (2015). Durant sa carrière, elle travaille avec des réalisateurs tels que Peter Greenaway, Matteo Garrone, Doris Dorrie, Paolo Genovese, Marco Bellocchio, Silvio Soldini, Daniele Lucchetti... et a été membre du jury des Festivals de Venise et de Berlin.

Alba Rohrwacher a été récompensée par de nombreux prix, dont deux David di Donatello, le premier en 2008 pour *Giorni e Nuvole* de Silvio Soldini et le deuxième en 2009 pour *Il Papà di Giovanna* de Pupi Avati. En 2014, elle reçoit également le prix Coppa Volpi de la Meilleure Actrice au Festival du film de Venise pour son rôle dans *Hungry Hearts* de Saverio Costanzo.

En 2017, elle est à l'affiche des *Fantômes d'Ismaël* d'Arnaud Desplechin, qui ouvre la 70e édition du Festival de Cannes, et de *The Place* de Paolo Genovese. Cette année, elle sera à l'affiche avec le film *Lazzaro Felice* d'Alice Rohrwacher, en compétition au Festival de Cannes 2018, *Troppa Grazia* de Gianni Zanasi, film de clôture de la Quinzaine des Réalisateurs et également *Angelo* de Markus Schleinzer.

DERRIÈRE LA CAMÉRA

Laura Bispuri

Née à Rome en 1977, Laura Bispuri est une réalisatrice et scénariste. Elle est diplômée en cinéma à l'université de Rome La Sapienza.

Avec son court métrage *Passing Time*, elle a remporté le Prix du Meilleur court métrage en 2010 aux David di Donatello.

Avec son court métrage suivant *Biondina*, elle a été désignée en 2011 comme « Talent émergent de l'année » par le syndicat de la critique italienne.

Vierge sous Serment est son premier long-métrage. En 2015, le film a été sélectionné au Festival de Berlin en compétition officielle, et a été présenté dans plus de 80 festivals où il a reçu de nombreux prix, notamment : le prix Nora Ephron au Festival de Tribeca, le Golden Gate New Directors Prize à San Francisco, le prix Firebird Award à Hong Kong, le Fipresci à Cracovie et un prix d'excellence en matière d'éducation.

Ma fille présenté, en compétition au Festival de Berlin, est son deuxième long métrage.

2018 : Ma fille (Figlia mia)

2015 : Vierge sous serment (Vergine giurata)

2011 : Biondina (court métrage)

2010 : Passing Time (court métrage)

2010 : Salve Regina





FICHE ARTISTIQUE

Tina **Valeria Golino**
Angelica **Alba Rohrwacher**
Vittoria **Sara Casu**
Bruno **Udo Kier**
Umberto **Michele Carboni**

FICHE TECHNIQUE

Réalisatrice **Laura Bispuri**
Producteurs **Marta Donzelli Gregorio Paonessa, Maurizio Totti et Alessandro Usai,
Michael Weber et Viola Fügen, Dan Wechsler**
Scénaristes **Francesca Manieri, Laura Bispuri**
Directeur de la photographie **Vladan Radovic**
Montage **Carlotta Cristiani**
Musique **Nando Di Cosimo**
Costumière **Antonella Cannarozzi**
Concepteur sonore **Ilaria Sadun**
Montage son **Daniela Bassani, Marzia Cordò**

